

UN MACBETH



UN MACBETH

MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION DE GUY THEUNISSEN, D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE

Une création de La Maison Éphémère, en coproduction avec le Théâtre de Liège, l'Atelier Théâtre Jean Vilar et DC&J
Création. Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et de Inver Tax Shelter, de la
Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Wallonie et du Brabant wallon.

Représentations

Du 12 au 21 février 2020 à l'Atelier Théâtre Jean Vilar

Du 03 au 06 mars 2020 au Théâtre de Liège

Le mot du metteur en scène	4
Le projet	6
Écriture et synopsis	6
Dramaturgie	7
Mise en scène	13
Chorégraphie et mouvement	13
Composition sonore	14
Travail avec les acteurs	15
Scénographie	15
Création des costumes	18
Création vidéo	19
Conclusion	20
L'équipe	22
La Maison Éphémère	37
Nous contacter	38

Le mot du metteur en scène

Depuis plus de 15 ans je mets en scène et produis, avec ma compagnie, des projets en collaboration avec des artistes et structures de production d'Afrique subsaharienne : des spectacles souvent créés en Afrique qui sont ensuite diffusés sur les deux continents. Ces aventures mêlent des comédiens, scénographes ou musiciens issus du Nord et du Sud. C'est ainsi que j'ai pu créer *Le Collier d'Hélène* de Carole Fréchette au Sénégal, *La résistante* de Pietro Pizzuti au Cameroun, *Celui qui se moque du crocodile n'a pas traversé la rivière* de François Ebouele et moi-même au Burkina Faso, *Un Cadavre dans l'œil* de Hakim Bah en Guinée-Conakry et, au printemps 2019, *Salina* de Laurent Gaudé à Lubumbashi en RDC. Quant à *Georges Dandin in Afrika* d'après Molière et *L'initiatrice* de Pietro Pizzuti, ces deux spectacles ont connu le chemin inverse puisque créés en Belgique et diffusés ensuite en Afrique.

Toutes ces aventures participaient d'une volonté de confrontation entre le Nord et le Sud afin de dégager des pistes nouvelles, tant du point de vue artistique –le jeu d'acteur, la musique, le corps dans l'espace-, que du point de vue politique et idéologique – un questionnement essentiel sur la mémoire et comment cette reconnaissance mémorielle commune peut constituer le socle de nouveaux rapports équilibrés et mûres entre le Nord et le Sud.

Aujourd'hui, je souhaite poursuivre mon chemin d'exploration « multiculturel » en m'éloignant de ce sujet précis en termes de confrontation. J'en fais d'ailleurs la conclusion de *Celui qui se moque du crocodile* ... avec ces mots très simples :

GUY. – *J'avais pris des notes. J'avais écrit après ce premier jour : « François m'a mélangé. Il s'intéresse à tout ce qui nous rassemble alors que nous préparons un spectacle sur ce qui, malgré notre amitié, nous sépare ».*

FRANCOIS. – *Et deux ans plus tard, nous avons fait le chemin de deux hommes qui cherchent une vérité qui les rassemble. C'est ça faire du théâtre Papa.*

GUY. – *Et croire, le temps d'une représentation, que le monde a changé.*
Celui qui se moque du crocodile n'a pas traversé la rivière (éd. du Cerisier)

Dans nos pays francophones, force est de constater que les acteur.trice.s afro-descendant.e.s, que ce soit sur les scènes de théâtre ou au cinéma, sont, la plupart du temps, distribués au mieux dans un rôle où leur **couleur de peau fait sens** mais aussi

dans des rôles qui renforcent les **préjugés** les plus discriminants (délinquants, gardes du corps, technicienne de surface, infirmière...). Si c'est moins le cas, notamment, en Angleterre, c'est parce que les politiques culturelles et d'emploi ont depuis longtemps instauré des quotas, tant d'un point de vue des origines des interprètes que de leur genre.

Si je choisis aujourd'hui de monter Macbeth, outre le fait que c'est parce que cette pièce fait partie des textes les plus universels sur le **pouvoir**, c'est pour que cette thématique essentielle transcende les cultures et les géographies. Je veux qu'elle soit ainsi éclairée par la particularité de chacun, enrichi de ses **identités multiples** (Congolais mais aussi Kinois, mais aussi Chilouba, mais aussi artiste, mais aussi issu de la classe moyenne, mais aussi urbain, mais aussi père de famille, mais aussi... Ou encore, Belge, mais aussi d'origine espagnole, mais aussi Flamand, mais aussi directeur de compagnie, mais aussi...).

C'est donc à une rupture de paradigme que je veux aboutir afin que ce ne soit plus la couleur de peau qui fasse signe. Je souhaite que l'acteur créateur, fort de son identité multiple, porte le sens dramaturgique et qu'ainsi nous revisitions ensemble cette œuvre maintes fois portée sur toutes les scènes du monde.

Le projet

Écriture et synopsis

Macbeth et Banquo s'en reviennent de guerre, victorieux. Sur la lande déserte ils vont rencontrer trois sorcières qui vont prédire un destin royal à Macbeth. Plus loin, les émissaires du Roi Duncan annoncent à ce dernier qu'une part de cette prédiction se réalise : le Roi l'anoblit du titre de Cawdor, comme l'avaient annoncé les sorcières. Lady Macbeth est prévenue de ces événements. Elle décide de mettre tout en œuvre afin que son époux devienne Roi. Les deux amants diaboliques vont parcourir ce chemin vers le pouvoir absolu dans le plus grand cynisme, la plus grande cruauté et sombreront enfin, tous deux dans la folie, la défaite ... et la mort.

Inspiré de plusieurs traductions disponibles je me suis investi dans **une adaptation et une traduction personnelle** en ajoutant à cette histoire de folie et de pouvoir, deux personnages de femmes. Deux servantes qui vont commenter, de leur point de vue de femme, de leur point de vue de représentante du peuple en souffrance, les événements qui agitent les Grands de leur époque : avec admiration au début, dégoût et révolte ensuite, mais aussi avec beaucoup d'humour et de dérision, à tel point que la mort de Macbeth sera évoquée par un ridicule et ironique « Et paf le chien », loin de la lyrisme de la scène écrite par Shakespeare.

J'ai enfin intégré à la parole de ces deux femmes, des extraits du formidable « *Stabat Mater Furiosa* » de Jean-Pierre Siméon (éd. Solitaires intempestifs). Un monologue de femme terrible et terrifiant qui donne la parole aux mères face à la folie guerrière des hommes.

Vous trouverez une première version de mon adaptation en annexe du présent dossier : il s'agit d'une version qui se verra enrichie, transformée, ciselée par le travail de plateau et la confrontation à l'ensemble des collaborateurs impliqués dans cette aventure.

Dramaturgie

MONTER MACBETH DANS UNE DISTRIBUTION MIXTE

Dans cette pièce nous touchons à ce que la chose politique a de plus violent : Macbeth va tout abjurer, sa morale, son honneur, ses amis, bref, ce qui fait de lui un Homme, pour atteindre et puis conserver son titre de roi. Jusqu'à la folie, jusqu'à l'innommable.

En tant qu'individu, en tant qu'artiste, notre conception du pouvoir nous est à chacun particulière, nous en avons chacun, une expérience singulière. Nul ne peut douter néanmoins que cette **singularité** est portée par notre culture, le contexte dans lequel nous avons été éduqués, les influences et les apprentissages – contexte politique enseignement, médias, famille, ... – qui nous ont fait ce que nous sommes. Citoyen du Sud, citoyen du Nord, quel est notre rapport au père, au grand frère, à l'aîné, au maître, au chef, que nous fassions partie de l'un ou l'autre côté de la rivière ? Sans compter que pour chacun, notre rapport au pouvoir est multiple.

Comme je l'ai dit plus haut, une large part dramaturgique de ce projet Macbeth, s'orchestrera autour de la singularité de chaque personne impliquée dans cette aventure afin de découvrir, ensemble, comment ce texte universel et fondateur résonne pour chacun et au final résonnera pour tous.

Ce qui marquera les esprits, c'est de voir, sur une scène, des hommes et des femmes dont religion, culture et histoire sont différents, porter une œuvre et un discours communs dans cette parenthèse que s'offre l'artiste, le temps d'une représentation.

Quant au couple maléfique, il sera, lui aussi, mixte. Ce choix est-il signifiant ou pas ? Même si plusieurs dirigeants africains ont épousé des femmes « blanches », même si l'association d'un homme « noir » et d'une femme « blanche » est porteuse de nombreux fantasmes tant liés à l'Histoire, la littérature qu'à la religion, je laisserai le sens se dégager de la scène sans en forcer une signification symbolique ou politique particulière. Cette image du Nord et du Sud qui se rejoint dans la relation la plus intime et ... la plus perverse ne pourrait-elle pas présenter, la métaphore, le miroir universel du dérèglement du monde ?

Le choix de **Denis M'Punga** pour interpréter le rôle-titre s'est imposé à moi depuis longtemps. Denis, comédien, porteur de projet et acteur essentiel des arts de la scène ici et en Afrique centrale est profondément ancré dans la culture du pays qui l'a vu naître, la RDC, mais il est également imprégné de notre culture puisqu'il travaille ici et qu'il a fondé une famille ici. Quant à **Anne-Pascale Clairembourg**, elle incarnera la terrible Lady. Gageons que le choc de ces deux acteurs appuiera cette « histoire pleine de bruits et de fureur ». Comment la douceur naturelle que Denis dégage va être transformée par Anne Pascale dont le corps sculpté au couteau oscille entre force et fragilité évanescence ! Je voudrais voir sur scène un couple dévoré par la passion amoureuse jusqu'à la perversité. Je voudrais montrer ces deux-là fuir le monde, leur propre inhumanité dans une sexualité qu'on soupçonne débridée, désespérée, animale même.

LE POUVOIR

L'histoire de Macbeth vaut pour avant-hier, elle vaut pour hier et elle vaut pour aujourd'hui. Macbeth qui fait assassiner son compagnon de combat, son meilleur ami pour que les enfants de ce dernier ne lui succèdent pas, c'est Campaoré qui assassine Thomas Sankara au Burkina Faso, c'est Mobutu qui conspire à la disparition de son frère de lutte Patrice Lumumba. Le pouvoir à tout prix c'est aussi Kabila qui organise en sous-main la rébellion au Kasaï et au Nord-Kivu afin de créer un désordre peu propice à l'organisation d'élections démocratiques, c'est Bachar El Assad qui se sert cyniquement et impunément de la question du danger du djihadisme pour larguer des bombes aveugles sur les rebelles, au détriment d'une population innocente. Et chez nous, ce sont les trahisons politiques en tout genre qu'on a pu découvrir lors de la dernière campagne électorale française –on se souvient du parcours hallucinant d'Emmanuel Vals-, le frère qui renie le frère, les ennemis d'hier qui constituent des alliances contre nature en ravalant les promesses qu'ils firent l'avant veille à un peuple désabusé par tant de cynisme et de machiavélisme. C'est Trump qui gagne une élection à coups de mensonges qu'il érige en « vérités relatives » -on voudrait en rire s'il n'était à la tête de la première puissance mondiale-. Ce sont nos chefs d'état si prompts à fermer les yeux sur un Royaume saoudien qui érige l'asservissement des femmes en loi naturelle. Je me souviens qu'il y a des années, lors d'un moratoire imposé à la FN d'Herstal sur les ventes d'armes à un pays en guerre, le Ministre Colignon avait osé cette phrase : -entre la morale et l'emploi, je choisis l'emploi ! L'enfant dont les deux jambes sont arrachées par une mine à fragmentation – spécialité de la FN Herstal à l'époque – ne vote pas, lui !

Comment vivre encore, simple mortel, ivre de pouvoir, qui a érigé l'assassinat politique en règle de conduite ? Comment dormir encore ? « Ne dors plus ! Glamis a tué le sommeil ; et aussi Cawdor ne dormira plus, Macbeth ne dormira plus ! » (Acte 2 sc. 2)

MACBETH :

Quelles sont ces mains ? Ah, elles m'arrachent les yeux.

Tout l'océan du Grand Neptune arrivera-t-il à laver

Ce sang de ma main ? Non, c'est plutôt ma main

Qui donnerait son incarnat aux vagues

Faisant de l'eau verte, un flot rouge.

Macbeth acte 2 Sc. 2.

Macbeth va sombrer dans la folie, c'est son destin. Mais nos gouvernants aujourd'hui, font d'autres choix pour retrouver « le sommeil qui débrouille les fils noués du souci et se fait le baume des blessures de l'âme » (Acte 2 sc. 2) : le choix de l'aveuglement et du déni. Ils brandissent cyniquement l'étendard de la nation et l'indispensable défense du droit sacré du citoyen : droit à l'emploi, à la sécurité, au bien-être et, surtout, à cette consommation prompte à combler le vide immense laissé par la disparition insidieuse de la morale, de l'intelligence, de la mesure.

Naïf ?

LADY MACDUFF :

... Mais je me souviens soudain

Que je me trouve en ce monde où faire le mal

Passe pour louable et faire le bien quelquefois

Pour dangereuse folie

Acte 4, scène 2.

LA FEMME/LE PEUPLE

C'est manifestement une histoire d'hommes que Shakespeare a écrite en 1606 : guerre, pouvoir, amitiés viriles, honneur ... Il met néanmoins en question le rôle de la femme en donnant à Lady Macbeth une position capitale dans le récit. C'est elle qui est à l'origine de tout, en insufflant les premières idées meurtrières dans l'esprit fertile de Macbeth. C'est elle qui enfante le drame (on y reviendra plus loin).

Hors ce personnage central, les seules figures féminines présentes sont les sorcières et une mère/victime sacrificielle (Lady Macduff).

J'ai décidé d'adjoindre à ce drame, deux personnages féminins : **deux femmes du peuple**, chargées de l'entretien du château. Celles-ci seront les porte-parole de toutes les femmes plongées dans des conflits dont elles ne sont pas les dépositaires et encore moins les commanditaires mais, bien souvent, les premières victimes. Ces deux figures seront également les messagères des événements qui se déroulent en dehors de la cour.

La parole de ces femmes sera issue, en partie, d'une œuvre contemporaine, « *Stabat Mater Furiosa* » de Jean-Pierre Siméon.

Ces deux femmes seront porteuses de la clameur du peuple emporté par les conséquences dévastatrices et mortelles d'un pouvoir aveugle qui sacrifie les fils des mères. A travers elles, je veux faire résonner la colère d'un peuple toujours oublié dans les grands conflits mais toujours victime. Ce couple sera constitué d'une femme africaine et d'une femme européenne. Chacune s'exprimera de son propre point de vue, aura sa propre dynamique, sa façon de nettoyer, de penser, de rire, de pleurer : elles seront la métaphore d'un peuple victime des dérèglements du monde mais aussi d'un peuple qui vit, qui prie, qui espère, qui pense.

C'est ainsi que ces deux femmes n'apporteront pas qu'une parole sombre ou réflexive. Elles seront également présentes pour, paradoxalement, amener le bouillonnement de la vie qui continue. Un regard souvent drôle sur les événements qui agitent les puissants. Elles seront l'écho des parties comiques et légères qu'apporte toujours Shakespeare au cœur du drame – ce portier hilarant qui intervient au moment de la plus grande tension dramatique que constitue l'assassinat du roi Duncan-. Elles seront également là pour rappeler aux spectateurs que Macbeth, malgré toutes ses exactions, reste, aux yeux de tous, un héros et ce, jusqu'au dénouement du cinquième acte. Une parfaite métaphore de ce que le populisme et le mensonge fait partie intégrante du maintien des dictateurs au pouvoir.

Lors d'un atelier à Yaoundé en mars dernier à l'OTHNI (Objet Théâtral Non Identifié), j'ai pu expérimenter la présence de ces deux personnages : les actrices ont improvisé sur divers thèmes et événements de la pièce. Tout en installant le trône pour le banquet, en lavant le sang répandu du Roi Duncan, elles commentaient « l'actualité » de la cour, elles chantaient un air de lamentation lorsqu'était annoncé le massacre de la famille de Macduff, elles dansaient à l'arrivée du héros Macbeth ... L'intégration de ces interventions au cœur des dialogues de la pièce m'ont conforté dans ce projet. Ces parties sont écrites sur la base des improvisations passées et seront enrichies du travail de plateau à venir.

EROS ET THANATOS

Le couple Macbeth fascine. Car on sent que leur relation est empreinte de l'érotisme le plus torride mêlé de l'appétit de puissance le plus féroce. Pour comprendre pourquoi et comment l'auteur a construit ces personnages, il est intéressant de se pencher sur la **cosmogonie** du 9ème siècle (époque à laquelle les faits historiques ont eu lieu) et celle du 17ème siècle (époque de l'écriture de la pièce). Une organisation du monde qui s'inspire à la fois des traditions celtiques et des grands dogmes de la chrétienté -comme aujourd'hui, l'Afrique chrétienne ou musulmane vit une spiritualité négociée entre monothéisme et animisme-.

La Terre est le centre de l'Univers, la lune et les planètes tournent autour de celle-ci. Plus haut encore, la voûte céleste évolue de la même manière. Pour régner sur cette Terre, Dieu a créé l'Homme dont il a fait le centre en lui léguant une part de Sa Divinité. Fort de ce don divin, l'Homme a l'obligation de « croître et se multiplier » afin de préserver la divinité que Dieu lui a léguée.

Or Macbeth et Lady Macbeth sont stériles :

MACBETH

*[Les sorcières] ont salué en Banquo, prédit en lui
Le père de cette descendance de rois
Quand sur ma tête, elles ne plaçaient que cette couronne stérile
Et à mon poing, ce sceptre vain qui me sera
Arraché par la main d'un autre lignage,*

*Aucun fils ne me succédant
[...] Et ce joyau
Mon existence éternelle,
C'est pour bâtir un trône à cette semence,
Aux enfants de Banquo, que je l'aurai jeté.
Acte 3 sc.1*

Le couple, dépositaire des forces du mal dont les sorcières ne sont que les messagères, vont engendrer, non pas la vie, mais la mort. Lady Macbeth va user et abuser de son pouvoir érotique sur Macbeth afin de l'entraîner dans ses plus noirs desseins. Elle va engendrer le Mal dont Macbeth est porteur. Le caractère profondément érotique de leur relation sera au centre. Lady Macbeth ne cessera-t-elle pas de rappeler à son mari : to bed, to bed, to bed !

LES SORCIÈRES

Les sorcières, comme je l'ai déjà dit, seront démiurges. Elles traverseront tout le spectacle, toujours présentes sur le plateau; elles provoqueront les guerres, pousseront les personnages dans leurs travers, leurs faiblesses, leur noirceur. Elles sont l'image du Mal, celui qui nous pervertit mais aussi celui qui est en chacun de nous.

J'ai choisi d'en faire des **personnages de la rue**, ceux qu'on voit errer ici et là-bas. Ce seront deux femmes et ... un homme travesti, espèce de drag-queen dégénérée, au talon cassé et au maquillage défraîchi. Ce personnage devait être interprété par le comédien et ami congolais Jean-Pi Kafuti, dont le visa a été refusé à quelques jours du début de la création – comme un écho lugubre. Il sera remplacé par Hippolyte Bohouo, chorégraphe, danseur et comédien ivoirien, installé en Belgique depuis 2010. Ce sont ces personnages que nous croisons tous les jours dans nos villes. On détourne les yeux, on oublie leur présence. Car les regarder en face, certes nous culpabilise, mais aussi nous fait peur car ces individus déchus ont quelque chose de nous, quelque chose qui nous rappelle la chute qui pourrait, un jour, nous trouver sur son chemin.

Les trois sorcières sont la face noire de chaque personnage. A travers eux, elles nous disent : je suis toi !

Mise en scène

Ceux qui connaissent mon travail savent que je privilégie généralement les larges espaces scéniques vides ou « matiérés » qui laissent une large place au mouvement et à toutes les possibilités que laisse le travail de la **proxémique** : le rapport des corps entre eux et de leur mise en mouvement dans l'espace. Pour ce faire je travaille sur les trois grands axes horizontaux, verticaux et diagonaux. Je construis des rapports équilibrés très précis dans cette géométrie auquel l'œil du spectateur peu-à-peu s'habitue. C'est alors que le fait qu'un personnage sorte des « axes » donne tout son effet et produit le sens : c'est un état de déséquilibre signifiant des bouleversements, de l'angoisse, de la pulsion que le personnage éprouve.

Dans ce projet particulier –comme souvent dans mes spectacles- j'ai choisi d'imbriquer très intimement le texte, la danse et le chant. J'ai choisi, de ce point de vue, une distribution qui maîtrise –pour la plupart- ces trois techniques qui font de l'interprète, un.e acteur.trice « polyphonique ».

Chorégraphie et mouvement

Pour aborder ce projet multiculturel donc, il m'a semblé pertinent d'associer le théâtre du mot et le théâtre du geste. Et cela paraît d'autant plus évident qu'aujourd'hui, la danse contemporaine s'est considérablement enrichie des apports de chorégraphes issus de l'Afrique sub-saharienne. De nouvelles façons d'appréhender le mouvement sont apparues de la confrontation des danses traditionnelles africaines avec la danse telle que nous la connaissons en Occident.

C'est pourquoi j'ai fait appel aux compétences chorégraphiques contemporaines de **Serge Aimé Coulibaly**, artiste qui exerce son art entre Belgique, **Burkina Faso** (dont il est originaire), France ou encore Australie.

La pièce est hantée par la folie, le pouvoir des rêves, les spectres, les sorcières. Ces fantômes, ces âmes errantes sont-ils réels ou sont-ils le fruit de l'esprit malade de Macbeth ? La réponse à cette question sera fortement teintée de la couleur de nos perceptions culturelles singulières : la danse en exprimera l'évanescence réalité.

C'est ainsi que les scènes où Macbeth et puis Lady Macbeth souffrent de leurs hallucinations autour de leurs mains ensanglantées seront doublées par des mouvements chorégraphiques qui se poseront sur les répliques en anglais : **le texte original sera la base**

« musicale » sur laquelle se développeront les mouvements dans un environnement halluciné où se fracassent les vagues d'une mer déchaînée. Les vagues prendront peu à peu la couleur du sang.

C'est ainsi que les sorcières danseront un sabbat halluciné inspiré des rituels africains. La scène d'ouverture du spectacle les mettra en scène comme démiurge de la guerre qui se déroule à leurs pieds : leur danse, leurs incantations, leurs cris porteront l'issue du combat et annonceront la tragédie à venir.

La danse accompagnera encore l'apparition du spectre de Banquo lors de ce fameux banquet qui réunit tous les puissants d'Ecosse, banquet que je transforme en bal. Lors des réceptions officielles en Afrique, il n'est pas rare aujourd'hui que se produise un quatuor à cordes classique. C'est pourquoi les invités de Macbeth alterneront sur cette musique, mouvements de danse traditionnels africains et danse de cour élisabéthaine. C'est un procédé que j'ai expérimenté à Yaoundé encore : cette fusion qui prête à sourire et même à rire entre dans un conflit très intéressant par rapport à l'irruption effrayante du spectre de Banquo.

Composition sonore

Plus que de musique de scène proprement dite il s'agira plus largement de composition sonore. L'environnement sonore sera constitué à la fois de sons issus d'Afrique (musique traditionnelle parfois mais aussi contemporaine) et de musique occidentale rock, classique ou électro. Un air de Bach, pourra se mêler aux percussions africaines ou au son du balafon, de la sanza ; ou un blues s'accompagnera du n'vet (une harpe très particulière du Cameroun dont j'ai testé la fragilité et la profondeur lors de ma résidence à Yaoundé).

Par ailleurs, et comme je l'ai déjà évoqué, des parties du texte en langue originale serviront de base rythmique aux mouvements et à la chorégraphie. Le vers iambique cher à Shakespeare, qui évoque les battements du cœur, sera propice à ce travail.

A cette composition viendront également se mêler des extraits de sons actuels : manifestations, discours politiques, annonces JT, bref ... les bruits du monde.

Pour des raisons de production, le ou la créatrice.teur son n'a pas encore été choisi.e. Des informations sur ce point vous parviendront probablement avant la réunion du Conseil.

Et enfin plusieurs interprètes de ce spectacle sont de grand.e.s chanteur.teuse.s : Doris Meli et Virginie Pierre, les deux servantes notamment. Le chant en live fera donc partie de ce spectacle.

Travail avec les acteurs

J'utilise à dessein le terme de « travail avec » plutôt que « direction ». En effet, j'ai toujours considéré l'acteur comme un **créateur**. Je ne pars jamais d'un projet précis de mise en place ou de construction du personnage -pris en charge par l'acteur et non pas incarné, on y reviendra-. Je souhaite que ce travail vienne des propositions des acteurs. Proposition qui se précisent et deviennent de plus en plus pertinentes au cours du travail par les retours que j'en fais et les propositions que je choisis de garder.

Dans ce projet particulier, le travail commencera en collaboration avec le chorégraphe afin que les bases corporelles soient bien intégrées dès le départ et fassent, au bout du processus, corps avec le résultat final, et non comme un mode d'expression rajouté.

Et enfin, et ce sera très important dans cette aventure, j'accorde une attention particulière à **la personnalité de l'acteur**, à son individualité. Je ne demande pas à l'interprète d'incarner un personnage mais bien d'en porter le discours et la présence. Cela n'oblitére aucunement la possibilité de l'émotion mais celle-ci est portée par l'acteur qui s'émeut de son personnage et non par l'émotion du personnage. Cela peut paraître d'une nuance très abstraite mais force est de constater que j'ai pu souvent me réjouir de la qualité particulière qu'apporte à l'émotion de l'acteur cette approche spécifique.

Cette manière de mener le travail d'interprétation passe par la nécessité que j'ai de travailler avec des comédien.ne.s qui ont des choses à dire sur le monde : des révoltes, des fractures, des blessures, des points-de-vue, des enthousiasmes à partager.

Scénographie

Comme je l'ai déjà évoqué, je souhaite que la scénographie évoque le bord de mer. Une grève qui alternera calme et période de tempête, le bleu de la mer se teintera d'incarnat. Cette eau froide, l'humidité qu'elle suggère évoquera la mort et le sang omniprésent dans cette œuvre. Il y aura du sang, beaucoup de sang : il se répandra sur le sol et baignera les corps. Car de tout temps, la mer a séparé les peuples, elle a été la porte d'entrée ou le rempart des invasions ou des guerres. Et aujourd'hui, cette

mer teintée de sang n'est-elle pas la parfaite métaphore de cette ignominie quotidienne qui a lieu en Méditerranée « berceau de notre civilisation » ... et cimetière pour les autres ?

Il est important néanmoins que le début de la pièce commence dans une lumière solaire, un paysage calme et serein puisque la guerre est finie, le Roi est victorieux et Banquo et Macbeth rentrent en héros. Petit-à-petit, cet espace va être envahi par l'ombre, le noir, la mort. Un environnement fait de décrépitude et d'agonie. Un lieu rendu infertile par la folie des hommes. Des arbres morts émergeant de rochers noirs et visqueux. La couronne de vermeille deviendra d'acier, sans dorures, sans joyau : on l'imagine douloureuse à porter.

*[...] Et on nous a dit
Qu'il y avait des plaintes dans l'air, et des cris de mort
Etranges ; et qu'on a pu entendre, à longueur de nuit,
L'oiseau des ténèbres prophétiser
De ses clameurs abominables, le désordre
Et les calamités qui vont éclore
Au nid d'un temps de malheur. Des gens assurèrent même
Que la terre en avait la fièvre, et en trembla
[...]
Et les chevaux de Duncan
Se sont ensauvagés, ont brisé leurs stalles, se sont enfuis
Il paraît qu'ils se sont entre-dévorés.
Acte 2 Sc. 4*

Ce projet, j'ai décidé de le confier à Michel Suppes, complice régulier de la compagnie puisqu'il fut le créateur de « *Moi je rumine des pensées sauvages* » (2014), « *Un cadavre dans l'œil* » (2015), « *le Roi Nu* » (2016) et, tout dernièrement, de « *Eux sur la photo* ». Scénographe et plasticien, il mêle ces deux approches de manière très intime en allant chercher ses inspirations auprès d'autres maîtres de l'art contemporain ou moderne.

LA MAISON ÉPHÉMÈRE

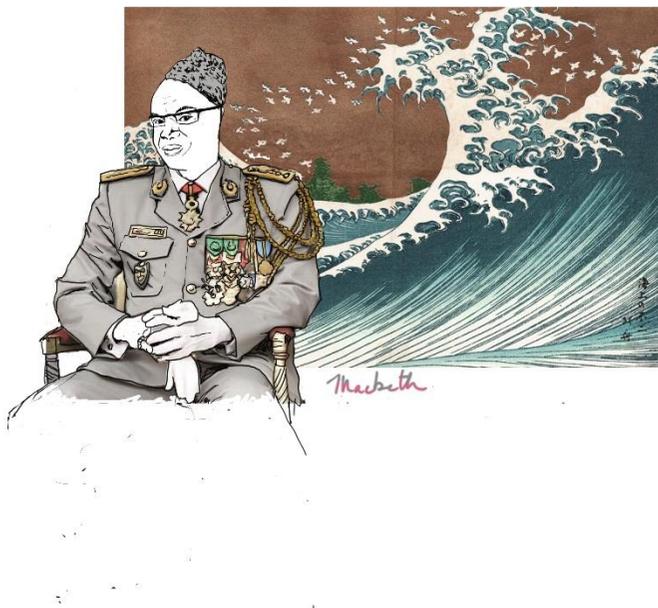


Création des costumes

Le choix sera résolument contemporain. Les personnages seront habillés de costumes d'aujourd'hui, représentatifs de leur classe sociale. Des robes et des costumes trois pièces parfaitement coupés et élégants.

Des éléments de costumes feront référence, par certains détails aux tenues de la période élisabéthaine. Comme une citation de la tradition théâtrale shakespearienne. D'autre part, certaines pièces intégreront des tissus africains : basins, wax, bogolans et autres tissus imprimés.

Macbeth



Lady Macbeth



Quant aux sorcières, elles seront comme sorties des poubelles, mais des poubelles de luxe. Les paillettes de la drag-queen seront lourdes, les bijoux aussi. Les robes auront vécu des heures de gloire, on le verra par la richesse des tissus, par la qualité de la façon.

Création vidéo

Sur le fond du décor mais aussi sur l'entièreté de l'espace scénique, je souhaite projeter des images de la mer dans ces différentes humeurs : du calme d'un clapot rafraîchissant d'été à une tempête qui mêlera le vert, le bleu, le noir profond au rouge le plus vif.

Matière réelle et vidéo créeront des mers de sang qui envahiront tout.

C'est **Grégory Hietin** qui réalisera ces vidéos, avec notamment des images extraites de ses réalisations mais aussi de celles de Vidir Bjornsson, ainsi que des films « Daech, dans le cerveau du monstre » et « Djihadistes français, la part du monstre » de Kamal Redouani (Capa Presse production / France 5 diffusion). Nous avons collaboré ensemble plusieurs fois et, notamment, à la création de *Un cadavre dans l'œil* lors de laquelle il avait travaillé sur des matières de tissus mêlées d'images d'archives. Des travellings, gros plans, sur les tissus colorés africains alternaient avec la rugosité des images noir et blanc.

Lors de ce dernier spectacle enfin, Greg avait eu l'occasion de collaborer avec **Laurent Kaye**, le créateur lumière avec lequel je travaille depuis toujours. L'association entre eux avait parfaitement fonctionné et sera encore cette fois très riche. La vidéo investissant tout l'espace, elle sera également source de lumière comme elle l'avait été dans ce précédent spectacle où l'acteur se mouvait entre les parties plus claires ou plus sombres de l'image.

Conclusion

Et je voudrais conclure le spectacle -et ce dossier artistique- par ce dernier extrait de *Stabat Mater Furiosa* : ultime incantation proférée par les deux personnages de servantes et qui, peu à peu, seront rejointes par les autres actrices du spectacle débarrassées de leurs oripeaux de personnage. Un chœur de femmes donc !

[...]
quant à nous
nous allons recommencer l'histoire
nous élèverons nos enfants sans vous
contre vous
leur vice sera la douceur
ils seront plus bêtes que les fleurs je vous jure
quand ils trouveront une pierre
ils iront chercher des couleurs pour les peindre
quand ils trouveront un bâton
ils le planteront pour qu'il donne des oranges
[...]
ils se cacheront sous l'édredon
où les attendront des femmes naïves et nues
et quand ils auront bu à la rivière
ils iront ivres dans le soleil pisser
sur nos monuments aux morts
nous inventerons des enfants éternels
qui feront la guerre en se prenant aux cheveux en se
tirant la langue
des innocents sans dieux ni lois
qui ne se mettront à genoux que devant un vol de

*perdrix une sonate un baiser toutes les formes infimes
de l'espérance.*

[...]

*allons debout maintenant
puisque les malédictions sont accomplies
hommes et femmes de tous âges debout
entre l'âpre calcaire de l'oubli que le chagrin érode
et le cri qui révolte les nuits
n'hésitez plus
debout criez hurlez invectives crachez sur toute haine
et pleurez pleurez toutes les larmes
comme l'arbre de Myrrha
pleure la résine immortelle des larmes.*

Parce qu'en ces temps bouleversés nous avons tous besoin d'espoir et je pense qu'il est de notre devoir, en tant qu'artiste, de proposer un avenir, fût-il construit sur les ruines du présent.

Guy Theunissen, Orp-Jauche, le 23 septembre 2018

L'équipe

Interprétation de Macbeth	Denis M'punga
Interprétation de Lady Macbeth	Anne-Pascale Clairembourg
Interprétation de Banquo	Fabrice Rodriguez
Interprétation de Macduff	Philippe Allard
Interprétation de Malcolm et le Roi Duncan	David Ilunga
Interprétation de Virgile	Virginie Pierre
Interprétation de Dora	Doris Meli
Interprétation d'une sorcière	Hippolyte Bohouo
Interprétation d'une sorcière	Anne Schmitz
Interprétation d'une sorcière	Caroline Donnelly
Adaptation et mise en scène	Guy Theunissen
Assistanat à la mise en scène	Tiphaine Van Der Haegen
Conseil chorégraphique	Serge Aimé Coulibaly et Sayouba Sigué
Scénographie	Michel Suppes
Création vidéo	Grégory Hiétin
	<small>Avec des images extraites de réalisations de Grégory Hiétin et Vidir Bjornsson, ainsi que de deux films de Kamal Redouani (Capa Presse production / France 5 diffusion).</small>
Costumes	Claire Farah
Maquillages	Djennifer Merdjan
Création son	Sam Serruys
Création lumière	Laurent Kaye



Denis Mpunga | Macbeth

Denis est à la fois acteur, metteur en scène, auteur, musicien et compositeur.

Dès la fin des années 1980, il joue et crée des spectacles jeune public avec le Théâtre Musical Possible (TMP), qui pour la plupart ont connu un succès et une diffusion au-delà des frontières européennes.

En tant que comédien, il travaille avec des metteurs en scène reconnus comme Jacques Nichet dans *La Tragédie du roi Christophe*, une pièce d'Aimé Césaire présentée dans la cour d'honneur du Festival d'Avignon, et Michel Dezoteux pour le Théâtre Varia, notamment dans des pièces de William Shakespeare comme *Richard III* en 2001 ou *Hamlet*, prince de Danemark en 2012.

À partir de 2005, il est en résidence et artiste associé au Théâtre Varia et dans ce cadre, il met en scène plusieurs spectacles dont *Haute-Pression* et *Nain et Géante*, qu'il a écrits.

Pour le cinéma, il débute par une apparition dans *Je pense à vous* des frères Dardenne ; il les retrouve en 1996, pour *La Promesse* pour la composition de la musique. Il se fait remarquer dans *Dead Man Talking* de Patrick Ridremont, un rôle qui lui vaut une nomination aux Magritte du cinéma 2013. Il joue également dans *Au nom du fils* de Vincent Lannoo, *Je suis supporter du Standard* de Riton Liebman et *Marguerite* de Xavier Giannoli, auprès de Catherine Frot.



Anne-Pascale Clairembourg | Lady Macbeth

Sortie de l'IAD section théâtre en 2000, Anne-Pascale cultive l'éclectisme : elle passe de Tchekhov à Maeterlinck, de Shakespeare, à Feydeau, de Beaumarchais à Archambault ou Dennis Kelly. Elle multiplie également les scènes (Atelier 210, Martyrs, Tanneurs, Zone Urbaine Théâtre, TTO, Le Public, Théâtre de la Vie, Méridien, Théâtre National en Belgique et à l'étranger) et travaille avec différents metteurs en scène (Dominique Pitoiset, Selma Alaoui, Georges Lini, David Strosberg, Miriam Youssef, Philippe Sireuil, Denis Marleau, Patrice Mincke, Eric De Staercke, Jasmina Douieb, Elvire Brison...)

Nominée dans la catégorie «meilleure comédienne» du Prix du Théâtre/de la Critique, en 2005 pour sa prestation dans *La princesse Maleine* puis en 2007 pour sa prestation dans *Jours de pluie*, elle reçoit le prix en 2014 pour ses rôles dans *Orphelins* de Dennis Kelly et *La dame de chez Maxim* de G.Feydeau.

En 2013, elle est récompensée du Magritte du « meilleur espoir féminin » pour sa prestation dans le film *Mobile Home*.

Elle tourne actuellement avec le spectacle *Tristesses* mis en scène par Anne-Cécile Vandalem, très remarqué à Avignon et Prix de la Critique du meilleur spectacle 2016. Récemment, on a aussi pu la voir au cinéma dans *Le tout nouveau testament* de Jaco Van Dormael, et à la télévision dans les séries *La trêve*, *Unité 42*, *La Forêt* ou encore *Souviens-toi*.



Fabrice Rodriguez | Banquo

Né à Dijon en 1968, Fabrice vient à Bruxelles pour intégrer l'INSAS. Dès sa sortie en 1993, il joue au Théâtre National de Belgique dans une pièce de Goldoni, mise en scène par Jean-Claude Berutti. Parallèlement, il commence à travailler avec Jean-Michel D'Hoop dans la troupe Point Zéro avec qui il a fêté en 2017 les dix ans du spectacle phare *L'école des ventriloques*.

Depuis, il a joué au théâtre dans plus d'une cinquantaine de spectacles, d'auteurs classiques et contemporains, d'Eschyle à Jean-Marie Piemme, en passant par Shakespeare, Pasolini, Neil Labute, Strindberg, Juan Mayorga, Ionesco... avec des metteurs en scène tels que Christophe Sermet, Frédéric Dussenne, Christine Delmotte, Thierry Salmon, Philippe Sireuil, Isabelle Pousseur, Jasmina Douieb... Avec La Maison Ephémère il jouera dans « Soie » d'A. Barrico, adapté et mise en scène par Brigitte Baillieux.

Le cinéma tient également une part importante dans sa carrière puisqu'il a participé à plusieurs longs-métrages, téléfilms et courts-métrages. La saison 2 de *Ennemi public* sera d'ailleurs très bientôt diffusée.



David Ilunga | Malcolm et le Roi Ducan

Dramaturge, comédien, et assistant en mise en scène, David est aussi chargé de Formation et Dramaturgie au Tarmac des Auteurs (Kinshasa) et directeur artistique adjoint du Collectif Panafricain DUNI'ARTS.

Depuis 2007, il navigue entre les planches et la plume, et ne cesse de faire de belles rencontres : Koffi Kwahulé, Carole Fréchette, Carole Karemera, Felwine Sarr, Kouam Tawa, Gustave Akakpo, Denis Mpunga, et tant d'autres. Il participe à divers événements artistiques d'envergure, en Europe et en Afrique : Ça se passe à Kin, Africologue en Allemagne, Les Ateliers de la Pensée, Les Traversées Africaines à Paris, etc.

En tant que comédien, il collabore à plusieurs créations, parmi lesquelles : *Fissure*, mis en scène par Mawusi Agbedjidji ; *Mokusatsu*, mis en scène par Laetitia Ajanohoun ; *Délestage*, qu'il a écrit, mis en scène par Roland Mahauden. Joué au Théâtre de Poche de Bruxelles, cette pièce a été nominée au Prix RFI Théâtre 2017 et doublement nominée au Prix de la Critique 2018, catégories « meilleur seul en scène » et « meilleur auteur ».

Outre *Délestage* il est également l'auteur de *Amours Bunkers*, *La Barrière* (nominé au Prix RFI Théâtre 2015), *Madeleine*, *Einsteinnette*, *Le rêveur et la fille malade de poisson pourri* (pièce jeune public), *Gospel Business*, et *La nuit des trois morts*.



Virginie Pierre | Virga

Danseuse, comédienne et chanteuse, Virginie a fait ses études au Conservatoire de Liège, et continue de suivre nombreuses formations, notamment en danses africaines et afro-cubaines. Elle crée le groupe BAO en 2001, et est également membre du groupe DUNYAKAN depuis 2004, en tant que danseuse et chanteuse. Tous deux connaissent des tournées internationales (Cuba, France, Belgique, Tanzanie, Afrique du Sud, Espagne...). Elle collabore avec Nina Haha et participe au spectacle Athanor, de la troupe Feu&Metal.

Au théâtre, elle intègre de nombreuses compagnies, dont les Baladins du Miroir, en 2007. Avec eux, elle joue dans *Tristan et Iseult*, *Le Chant de la Source*, *Oiseau de Passage*, *La bonne âme du Setchouan*, *1914 Le Grand Cabaret* et *Le Roi Nu*, mis en scène par Guy Theunissen et coproduit par La Maison Éphémère..

Virginie est aussi enseignante à l'Académie d'Eghezée et au Conservatoire de Huy.

Tout au long de son voyage artistique, elle explore des personnages hauts en couleurs et un large panel d'émotions humaines.



Doris Meli | Dora

Doris est à la fois comédienne, musicienne et compositeur.

Elle a suivi de nombreuses formations et ateliers de recherches, dont l'atelier porté par Guy Theunissen, à Yaoundé, en 2017, qui a constitué une première étape pour *Un Macbeth*.

Spécialisée dans le théâtre contemporain, elle intègre l'OTHNI - Laboratoire de Théâtre de Yaoundé. Objet Théâtral Non Identifié, ce dernier se définit comme un espace de réflexions concrètes sur la culture et son implication sociale dans le processus du développement humain, avec des idéaux d'égalité, de justice et de liberté pour le citoyen camerounais.

Elle y rencontre le metteur en scène Martin Ambarra avec qui elle collabore régulièrement, notamment dans *Medee Materiau*, *Les Brigands*, et *Sawtche Bartman*.

Parallèlement, elle se confectionne un univers musical qu'elle propose au public dans plusieurs festivals, dont Mama Africa en 2018. Elle sortira bientôt un album, qui comprend la chanson [Va donc savior](#).



Hippolyte Bohouo | Sorcière

Comédien-danseur, chorégraphe, percussionniste (d'accompagnement), professeur ivoirien.

Il a joué ou dansé dans plusieurs pièces de théâtre et chorégraphies en Côte d'Ivoire et en Afrique sous la direction de metteurs en scène et chorégraphes comme Vagba Obou De Salès, Guédéba Martin, Camel Ouali en Algérie, Georges Momboye, Marjorie Ascione, Patricia Bla, ...

En Belgique depuis août 2010, il donne des stages de danse africaine et afro-contemporaine, et joue dans deux pièces dans le cadre du festival Théâtre Ouvert de Bruxelles à l'ULB.



Caroline Donnelly | Sorcière

Comédienne irlandaise installée à Bruxelles, Caroline Donnelly se distingue par une carrière bilingue. Formée à la Kleine Académie (Bruxelles), elle participe aux ateliers de nombreux artistes tels Yoshi Oida, Jan Saasportes, Simone Forti ou encore Live Hermans. Elle suit également des cours à la Royal Shakespeare Company et à The Living Theater (USA).

Récemment, on a pu la voir dans *Suspendue au néon* de Loris Libérale, *Jean-Berlificote* de Didier Poiteaux ou encore *Cendrillon* de Joël Pommerat au Théâtre National, élu meilleur spectacle par le Prix de la Critique 2012.

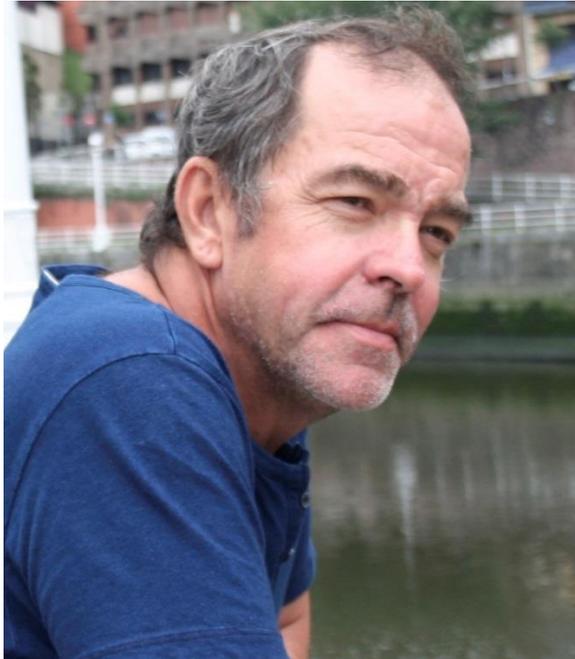


Anne Schmitz | Sorcière

Anne est une artiste aux multiples disciplines et horizons géographiques (Belgique, France, Pays-Bas, Angleterre, Canada...). Diplômée du conservatoire de Mons en 2009, elle suit également une formation au Trinity Laban Conservatoire of Music & Dance de Londres et reçoit un prix Sylvia Bodmer Memorial Fund Prize pour son travail en choréologie.

Comme comédienne, elle a joué dans *Et la nuit chante*, *Dragons et Merveilles*, et *La fuite à cheval très loin dans la ville*. Elle a rencontré Guy Theunissen via le Théâtre d'Appoint, et a joué en 2011 dans des *Cailloux et des Pommes*, mis en scène par Guy Theunissen et produit par La Maison Ephémère.

Elle tourne dans plusieurs publicités pour Luminus, Danone, ou encore Toyota et travaille pour le cinéma, notamment dans *Wandering Hearts* de Jeff L'Heureux, *Date*, *Fuir la nuit* et *Passionate Kiss*, sélectionné au FIFF 2013.



Guy Theunissen | Adaptation et mise en scène

C'est en 1988 qu'il crée sa première compagnie. Il est alors comédien et enchaîne les rôles, tant dans le répertoire classique que contemporain. Dès le début de sa carrière il se plongera dans des aventures où se mêleront performance, danse, travail du masque ou encore, marionnettes pour adulte. En 1989, il crée, avec Brigitte Baillieux, La Maison Éphémère, compagnie théâtrale.

En 2002, une rencontre décisive avec des acteurs congolais récemment sortis de la guerre, va orienter son travail de création vers la mise en scène de spectacles qui mélangent acteurs belges et africains. Il intégrera théâtre et musique métissée dans sa mise en scène du spectacle international *Le Collier d'Hélène* de Carole Fréchette. Depuis, il développe une éthique de coproduction entre La Maison éphémère et des institutions ou compagnies africaines. C'est dans ce cadre qu'il crée *La Résistante* de Pietro Pizzuti en coproduction avec la cie camerounaise Annoora, qu'il développe un travail d'écriture avec des artistes camerounais, dont François Ebouele, pour *Celui qui se moque du Crocodile, n'a pas traversé la rivière*. Fruit d'une coproduction internationale, cette pièce a été créée à Ouagadougou durant la saison 2010-2011. Ce spectacle constituera un diptyque avec *Georges Dandin in Afrika*, deux créations qui posent la question de nos rapports Nord-Sud.

Aujourd'hui, il poursuit un travail de « théâtre d'idées » -pour ne pas dire engagé- au cours duquel il se plaît à poser des questions sur le monde au-delà des réponses trop simples. Il s'agit toujours d'interroger le monde dans sa complexité : qu'il s'agisse de la mise en scène de farces comme *Le Roi Nu* de Schwartz avec le Baladins du Miroir en 2016 ou des textes plus graves tels qu'*Un cadavre dans l'œil* de Hakim Bah en 2015. En 2019, il créera *Salina* de Laurent Gaudé à Lubumbashi, en République Démocratique du Congo. Guy joue actuellement dans plusieurs spectacles dont *Ultime rendez-vous*, *Celui qui se moque du crocodile n'a pas traversé la rivière* et *Eux sur la photo*.



Tiphaine Van Der Haegen | Assistanat à la mise en scène

Tiphaine réalise ses études à Arts2 (Conservatoire Royal de Mons). Elle y fera plusieurs rencontres marquantes : Karine Ponties, Antoine Laubin ou Pascal Crochet. Sortie en 2016 avec une grande distinction, elle travaille pour le Festival d'Avignon au Théâtre des Doms avant de faire un assistanat à la mise en scène sur le spectacle *Le Roi Nu* (Guy Theunissen, Les Baladins du Miroir). Depuis sa sortie du conservatoire, Tiphaine diversifie les expériences.

Porteuse du projet *La petite Dame*, elle effectue une formation en production et diffusion avec Olivier Blin. Elle participe à un atelier cinéma dans le cadre du Festival International du Film d'Amour 2016 à Mons et elle rejoint l'ensemble vocal à capella Patshiva qui interprète des chants polyphoniques. En 2017-2018, elle jouera dans le spectacle *Le Verfügbar aux Enfers* (Comédie Claude Volter, Les Riches-Clares, tournée en France et en Suisse) et elle reprendra le rôle de la Princesse dans *Le Roi Nu* (toujours en tournée en Belgique).

Tout récemment, elle a assisté Brigitte Baillieux à la mise en scène de *Eux sur la photo*, spectacle hybride mêlant théâtre et installation photographique.



Serge Aimé Coulibaly & Sigué Sayouba | Chorégraphie

Serge Aimé est un danseur chorégraphe belgo-burkinabè. Né à Bobo Dioulasso, il travaille en Europe et un peu partout dans le monde depuis 2002.

Son inspiration prend racine dans sa culture africaine et son art s'engage à l'émergence d'une danse contemporaine puissante, ancrée dans l'émotion mais toujours porteuse de réflexion et d'espoir. Son expression forte la rend universelle et trouve naturellement des résonances d'un continent à l'autre.

Dès la création de sa compagnie, Faso Danse Théâtre, en 2002, Serge Aimé a exploré des thèmes complexes, avec la volonté de donner une réelle dynamique positive à la jeunesse. Sigué Sayouba l'a rejoint en 2006. Les pièces de Faso Danse Théâtre ont tourné sur les scènes d'Europe et d'Afrique, invitées dans de nombreux festivals.

Cette approche ouverte sur le monde et sur les différences, toujours en questionnement, dans une énergie de construction et une volonté d'aller de l'avant, a amené la compagnie à collaborer avec de nombreux artistes.

Le travail de création de Serge Aimé, toujours en mouvement, nourri de curiosité et de générosité, a su éveiller l'intérêt et la confiance de nombreuses structures qui ont ainsi fait appel à lui pour la célébration d'évènements importants.

Parmi les dernières créations, nous pouvons citer *Nuit blanche* à Ouagadougou (2014), *Kalakuta Republic* créé aux Halles de Schaerbeek et au festival In d'Avignon en 2017 et, tout récemment, *Kirina*, à Charleroi Danse.



Michel Suppes | Scénographie

Michel est scénographe et sculpteur. Diplômé à La Cambre en 1988, il évolue dans le milieu du théâtre, de la danse et du cinéma, tant au niveau scénographique que de l'éclairage.

Depuis 5 ans, il collabore avec la Maison Ephémère et a réalisé la scénographie de plusieurs spectacles dont *Moi, je rumine des Pensées Sauvages* (Château d'Hélécine, 2014), *Le Roi Nu* (en tournée avec Les Baladins du Miroir, 2016), *Je prends la Parole* (Conakry, 2016), *Après nous les Mouches* (Théâtre Varia, 2017) et aujourd'hui *Eux sur la Photo* (parc du Château d'Hélécine, 2018). Il a également réalisé, en collaboration avec Aline Deheyn, l'aménagement scénographique du « Bar des Ephémères » dans les anciennes écuries du Château d'Hélécine.



Grégory Hiétin | Création vidéo

Enfant du voyage, Grégory est né à Abidjan en 1978. Il a grandi entre la Côte d'Ivoire, le Gabon et le Sénégal. Après une licence en arts du spectacle et pédagogie de la mise en scène, il concrétise ses aventures artistiques : elles vont le mener à explorer les domaines du reportage, du théâtre, du cinéma, autant en Afrique qu'en Europe. Il multiplie les rencontres en collaborant, entre autres, avec des structures de production (Karé Productions, Mara Films, France Télévisions...), de théâtre (CND de Montluçon, Compagnie Le Festin, Le Groupov...), des institutions (Conseil Général, IDDAC...), des entreprises et des ONG (Médecins sans frontières). Ses principaux métiers sont l'écriture, la réalisation, le cadre et le montage.

Pour la Maison Ephémère, il avait déjà conçu la création vidéo et la captation de *Un cadavre dans l'œil*. Parmi ses réalisations les plus récentes, Grégory a travaillé aux captations et teasers des spectacles d'Anne-Laure Liégeois, *Les soldats*, *Lenz*, *Don Quichotte*, ou encore *Acis et Galatea*. En 2017-2018, il crée le court métrage *Bagages* et le documentaire *Keep calm and play Mozart*.



Claire Farah | Costumes

Claire sort en 2006 de l'Institut Saint-Luc avec un graduat de scénographie en poche. Depuis, elle a collaboré à plus de quarante créations, que ce soit pour le monde du spectacle (théâtre et danse, adulte et jeune public), le cinéma (court-métrages), ou de l'installation.

Son travail aborde tant la conception scénographique que la création des costumes et elle mêle parfois les deux arts au sein d'un même projet.

Ces dernières années, on aura pu découvrir ses réalisations dans un répertoire éclectique : *L'Amour la guerre* (Théâtre Les Tanneurs, 2013), *En attendant Gudule* (Théâtre de l'Ancre, Théâtre Océan Nord, 2014), *Phasme* (Théâtre Marni, Charleroi Danse, Les Brigittines, 2015), *Murmuro* (Les Brigittines, 2017), *Last exit to Brooklyn (Coda)* (Théâtre de Liège, 2017).



Djennifer Merdjan | Maquillage

Diplômée de l'école de maquillage professionnelle Jean-Pierre Finotto en 2008, Djennifer débute sa collaboration avec La Maison Ephémère en 2009 sur le spectacle *Facteur Humain*.

Par la suite elle réalisera la création maquillage de *Georges Dandin in Afrika* en 2012, du *Roi Nu* en 2016, spectacle en collaboration avec Les Baladins du Miroir et de *Eux Sur La Photo*.

Elle collabore également avec d'autres compagnies sur des créations théâtrales, passant de *Mister Bates* (Théâtre Le Public, 2010) à *Pinnocchio* (Villers la Ville, spectacle d'été de 2014), et de *Huis clos* (Théâtre en Liberté, 2015) au *Songe d'une nuit d'été* (Théâtre des Martyrs en 2017).

Elle travaille également pour les différentes télévisions Belges ainsi que pour la publicité.



Sam Serruys | Création son

Sam a son univers dans l'oreille ; les sons créent son monde, il les tord, les mixe, les étire, les travaille et les malaxe pour leur donner une consistance unique. Rock, électro, bruits volés : tout devient musique et nous parle ! Parfois, il peut aussi mettre son expérience technique au service des autres et faire en sorte que leur travail se passe en harmonie. Et tout ça dans la joie et la simplicité du partage, sans jamais se prendre au sérieux ! Sam Serruys est guitariste-compositeur. Il a étudié à la Rock Academy de Tilburg et il a également suivi une formation d'ingénieur du son à la SAE de Rotterdam. En 2005, il rejoint les ballets C de la B, travaille ensuite au Toneelhuis à Anvers, puis retourne chez les ballets C de la B comme technicien du son compositeur de son et musique. Maintenant il travaille à "cc degrote post" comme coordinateur technique et manager de son Studio de mixage. Il a collaboré avec Koen Augustijnen, Ted Stoffer, Lisi Estaras, Alain Platel et Rosalba Torres Guerrero, Nadine Ganase, Needcompany, Ultima Vez, B!ndman, Faso Danse Theatre, Marrugeku, TAZ, Lester Aiah, Roland and the deepblue sea, Rudy vranckx, The girl cried Wolf.



Laurent Kaye | Création lumière

Complice depuis toujours de Guy Theunissen, Laurent Kaye est sorti de l'INSAS en 1991. Il crée sa première lumière la même année à l'occasion de la première mise en scène de Michael Delaunoy. Depuis, il a éclairé tous ses spectacles. Il travaille pour le théâtre, la danse contemporaine, le cirque, la magie, l'événementiel... A ce jour, il a conçu plus de 300 créations lumière. Il a travaillé notamment pour Thierry Salmon, Jean-Michel Frère, Michel Kacenenbogen, Patrice Mincke, Guy Theunissen, Brigitte Baillieux, Thierry Debroux, Yasmina Douieb, Daniel Hansens, Jack Cooper, Pierre Laroche, Pietro Pizzuti, Frédéric Dussenne, Serge Demoulin, etc.

Il est lauréat de la meilleure création technique et artistique aux Prix du Théâtre de 2005 pour 3 de ses créations.

Il a conçu la plupart des créations lumière du Festival Bruxellons! au Château du Karreveld. Après avoir créé la lumière de *Cabaret* au Théâtre National, il a enchaîné avec *La Mélodie du Bonheur*, *Evita* et *Sunset Boulevard* l'été 2018.

La Maison Éphémère

La Maison Éphémère, ce sont deux artistes « inter-indépendants » - Brigitte Baillieux (metteuse en scène et autrice) et Guy Theunissen (comédien, metteur en scène et auteur). Ensemble ou en solo, ils envisagent leur démarche artistique comme un lien souple entre le monde, les spectateurs et la scène : c'est du tricot, du tissage, de la dentelle ; ça s'agrafe, ça se colle, ça s'agglutine. C'est à chaque fois un objet inédit, entre société, art et spectateurs. Une triangulation mouvante.

Nous considérons le théâtre comme une façon sensible, fragile, nuancée d'agir dans la société. Il est vital pour nous que le théâtre fasse partie des mesures de prévention contre un populisme de plus en plus agressif et les endoctrinements de tous bords. Que le théâtre éveille le spectateur, qu'il titille son esprit critique, qu'il s'adresse à tous, qu'il montre que l'Autre est toujours différent et qu'il faut s'en réjouir plutôt que de s'en inquiéter ou pire, de s'en effrayer. Nous croyons à un théâtre qui questionne sans délivrer de messages, qui garde le spectateur éveillé, laisse des portes ouvertes à son imaginaire, lui rend la responsabilité de ses propres réponses.

*Les spectacles que nous créons sont contemporains par les sujets qu'ils abordent et aussi par les esthétiques qu'ils déploient, inséparables des formes actuelles de narration et de représentation, des rythmes, des images, des modes de communication d'aujourd'hui. Nous défendons un théâtre exigeant, en équilibre fragile **entre contemporanéité et lisibilité** : tendre la main au public afin de l'emmener dans des aventures esthétiques qui peuvent le dérouter, parfois, sans le perdre ou l'effrayer.*

A présent, il s'agit pour la compagnie d'inventer de nouvelles manières de rencontrer le spectateur, de développer ses atouts et de prolonger la ligne artistique qui constitue son identité.

Brigitte Baillieux et Guy Theunissen

La Maison Éphémère, c'est une équipe légère et permanente de production, de création et de diffusion : deux créateurs, Brigitte Baillieux et Guy Theunissen, et une responsable administrative, Oriane Ondel. La compagnie, très solidement structurée, s'est intégrée dans un environnement géographique (le Brabant wallon comme « camp de base ») et institutionnel, qui lui permet de rayonner, tant dans l'ensemble de la Fédération Wallonie-Bruxelles, qu'à l'international dans le cadre de ses partenariats avec des artistes et des structures d'Afrique sub-saharienne.



Outre le contrat-programme qui la lie à la FWB, la compagnie est activement soutenue par La Wallonie par le biais des Aides à la Promotion de l'Emploi (APE) et par la Province du Brabant wallon dont le soutien se traduit par un contrat de gestion de trois ans (2018-2020), notamment en résidence au Château d'Hélécine dans le cadre du projet « *Les Éphémères, la beauté en plus* ».

Ses créations dans les théâtres à Bruxelles et en Wallonie, ses collaborations fréquentes avec les Centres Culturels locaux et régionaux en font une structure dynamique et incontournable sur son territoire et dans toute la Communauté française.

Nous contacter

La Maison Éphémère compagnie@maisonephemere.be

Brigitte Baillieux et Guy Theunissen co-directeurs artistiques
Siège artistique 43, rue André Mathys – 1350 Orp-Jauche | 019 657 489

Orianne Ondel responsable administrative
Siège administratif 49 rue Saint-Josse – 1210 Bruxelles | 0483 46 36 35

Notre site web : <http://maisonephemere.be/>

Notre page Facebook : <https://www.facebook.com/LaMaisonEphemere/>